

LE JOURNAL

Extrait de : LE VALENTIN
Adresse : 23, rue Maria Villard, PARIS
Date : 17 février 1951
Signé : TELAVI

THEATRE
"LES CAVES DU VATICAN"

Jeus avens parlé, dans un précédent article, à propos de La Seconde de Colette, du danger qu'il y a à transformer pour la scène une oeuvre destinée uniquement à être lue. Une fois encore, la preuve nous en est donnée avec Les Caves du Vatican. Le texte d'André Gide, dont certains chapitres sont déjà soufflés à la lecture, est, de plus, compliqué par un double contre-intérêt. Il s'agit, en effet d'une part de la satire, tournée en caricature bouffonne (aussi que l'indique le titre de scène) d'une certaine partie bourgeoise de la société catholique à la fin du XIX^e siècle, d'autre part de la remarquable galerie de l'acte gratuit illustrée par le crié sans rebelle du jeune Lefevre. Plus onsera que pour La Seconde, la pièce traîne en longueur (et le spectacle dure trois heures) et plus onsera peut-on parler de "tableaux vivants" destinés à nous révéler en chair et en os les personnages idéalisés au cours de la lecture, puisque ces scènes entières sont jouées par des acteurs muets, tandis que leurs pensées, trame souterraine du roman, nous sont révélées, à l'aide de hauts-parleurs, par d'invisibles récitants. Pour les spectateurs ne connaissant point l'oeuvre d'A. Gide, ou l'ayant quelque peu oubliée, il est certainement pénible de suivre l'action, à l'autant que l'un des personnages, sorte de génial symbole du cynisme, nous apparaît sous différents déguisements qui compliquent encore l'oeuvre jouée.

Le fait de mener à la scène ces Caves du Vatican est à lui seul une gagure, et c'est tout à l'honneur du metteur en scène, M. Jean Meyer (qui incarne également, d'une façon éblouissante le cynique et divers "retex") d'avoir réussi à nous donner, malgré les difficultés, une perfection dans le rythme des scènes même complexes, utilisant un double décor lorsque c'est nécessaire, nous transportant sans heurt de Paris dans les Pyrénées, des Pyrénées à Rome, de Rome à Naples et retour en wagon de chemin de fer, aidé en cela par les très bons décors de Jean-Louis Lalès. Ajoutons que les gens du Français reçoivent rarement et qu'il est bien agréable d'entendre notre langue prononcée selon ses justes intensions.

Il n'en reste pas moins que notre conclusion, comme pour La Seconde lorsque un avortissement aux romanciers en mal de théâtre et permet cette nostalgique constatation qu'à part quelques auteurs contemporains de notier, tels Salacrou et Arrouilh, l'art d'écrire directement pour le théâtre est un art qui se perd, car il est difficile de croire, en marge des romans "tranquilles", à cet autre théâtre actuel philosophique, psychologique, métaphysique, où l'on cherche en vain la grande souffrance d'autrefois.

TELAVI.